

LE
DESTIN
DE
CÉLESTE

CYRIL DARGENTOLLE

Cyril Dargentolle

Le Destin de Céleste

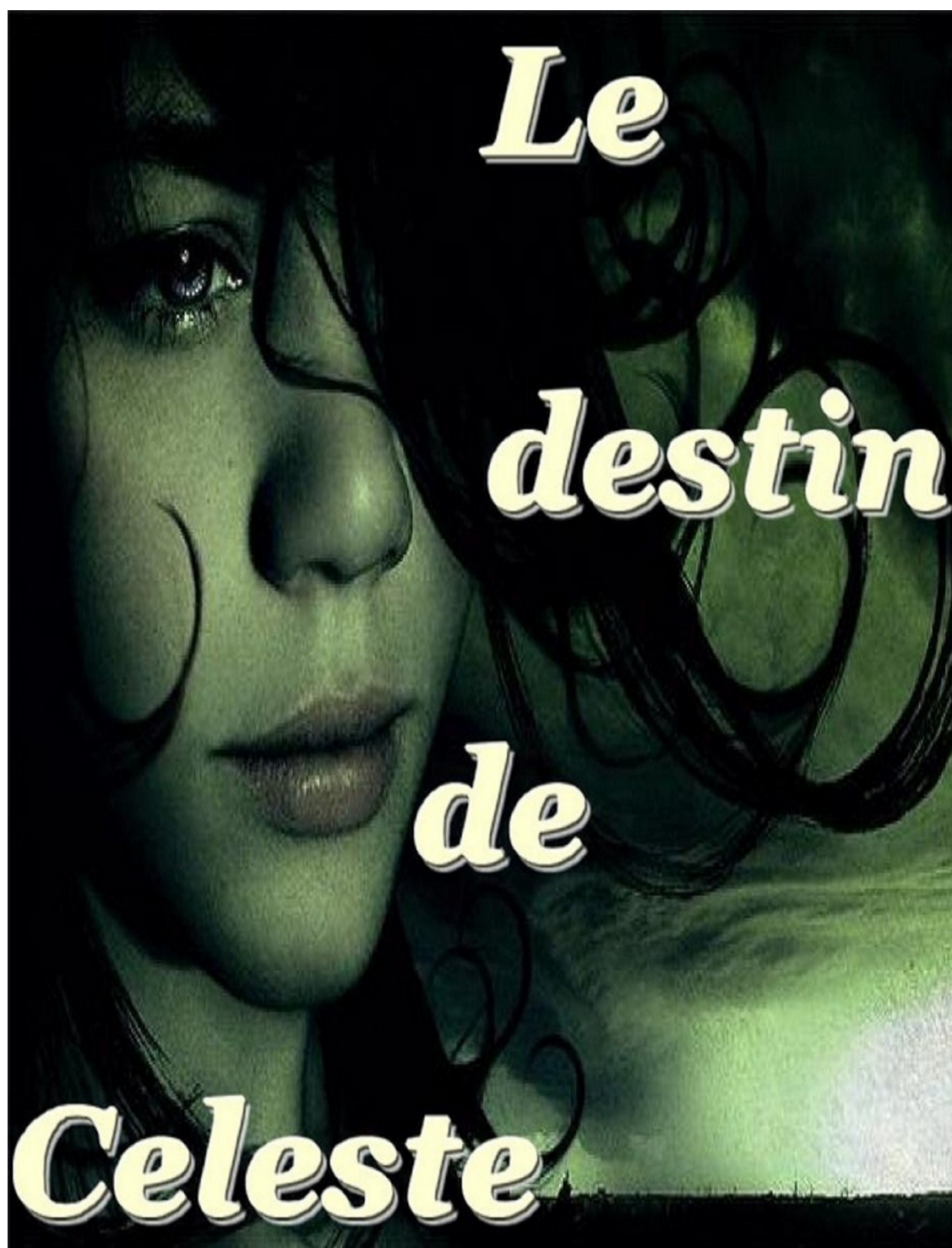
© Cyril Dargentolle, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-2494-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Le

destin

de

Celeste

Introduction

Au début du douzième siècle, Villard Dreamland et Millos Kerwood, deux pionniers tous deux natifs du Montana, vinrent prospector en quête d'or, les immenses plaines verdoyantes aux abords d'un lac, ou venaient se jeter une rivière. Ils établirent un campement et commencèrent leurs investigations à l'estuaire, là où les courants s'apaisent. À cette époque, il n'y avait pas de vie à moins de cent kilomètres. Seul le village de Courstin abritait en son sein quelques âmes. Il était situé à une trentaine de kilomètres au nord-est, mais encore peu développé, et ne comptabilisé qu'une centaine de personnes.

Les semaines passaient, les fouilles se poursuivaient, sans que rien ne soit extrait des eaux. Deux mois après leur arrivée, alors que leurs espoirs commençaient à s'amenuiser, ils trouvèrent une énorme pépite d'or, de la taille d'un pouce. Ils redoublèrent d'efforts et poursuivirent leurs recherches, jusqu'à ce que les vivres viennent à manquer. Ils avaient alors trouvé l'équivalent d'une livre en or.

Ils se rendirent à la ville la plus proche, pour y échanger cet or contre de l'argent. Newday était la ville la plus proche, mais aussi la plus développée car elle recensait plus de dix mille habitants. Elle se situait à plus de cent kilomètres, au nord-ouest du lac. Villard et Millos se rendirent dans une banque, pour y faire contrôler la qualité du produit, et faire certifier que c'était bien de l'or. La nouvelle se répandit très vite dans le pays. En un rien de temps, les contours du lac, ainsi que le bras de la rivière furent complètement serties par plusieurs milliers de personnes, toutes en quêtes de l'espoir d'une éventuelle richesse à venir. Des villages entiers se construisirent à la hâte aux alentours. La fièvre de l'or commençait, et par elle la jalousie, la convoitise, et la suspicion. Bon nombre de personnes y laissèrent la vie, dont des femmes et des enfants que seule l'obscurité de la terre n'a pas oubliées. Cette chasse s'étala sur plus d'une centaine d'années, laissant à son terme un bon nombre de villages fantômes et des cimetières ou des centaines de tombes sans nom reposent, aux portes de chaque village. Seuls quelques illuminée et nostalgiques restèrent jusqu'à leur mort, avant de rendre définitivement le silence à la plaine.

Le village de Courstin connut à cette période une forte immigration, et doubla rapidement sa population. Cet épisode vu nommer cette vaste étendue verdâtre - La plaine des ombres -.

C'est au début du dixième siècle que commença la prospection des mines de cuivre, et que furent creusées des dizaines de kilomètres de galeries, sur les pans des chaines montagneuses du Dreamland. Le bruit des pioches et des masses résonnaient jour et nuit, sur les roches, résonnants à des kilomètres à la ronde, sous les soupirs des suppliciés. Les grincements des extractrices en ajoutaient à cette mélodie continue, sous les nuages de poussières, de terres et de roches. L'exploitation de ces mines s'étendit sur plus de cent ans, et c'est vers le milieu du dix-neuvième siècle que les sociétés qui avaient placé des capitaux, ainsi que les investisseurs, firent stopper les travaux, pour cause de rentabilité insuffisante. Doucement les mines furent abandonnées, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une seule qui tourne au ralenti. La mine surnommée - Annel -, située le plus à l'est était la plus profonde, et continuait à produire. Jusqu'au jour où le silence fut définitivement rendu aux chaines montagneuses du Dreamland, et à la plaine des ombres. Le village de Courstin s'était bien développé, et comptabilisait déjà à cette époque plus de deux mille habitants.

Des murmures, plus que des échos circulèrent au sein du village sur l'apparition, un soir, d'un cavalier connu sous le nom de John Corter. Il aurait été recueilli par une des familles du village, et selon les dires, il aurait eu le temps de bredouiller quelques mots. Dans ses hallucinations, il aurait eu le temps de révéler un lieu, ou il aurait trouvé un cube. Il serait resté plusieurs jours alité, et doucement dans le silence, il se serait éteint, avant de disparaître dans une pluie de gerbes lumineuses.

La plaine des ombres, et les chaines montagneuses du Dreamland, seraient liées à une étrange légende, laissant planer l'ombre d'un doute sur l'au-delà et ses mystères, où l'amour et la raison seraient plus fortes que la mort et le temps.

La légende raconte que ce cube renfermera les âmes tourmentées qui n'auraient pas accepté la brutalité de leurs destins inaccomplis, et seraient séparées de ce qui leur était le plus cher. Seule une âme pure dont le dessein de la vie l'aura privée de ce qui lui était le plus important, et en aura accepté le prix, pourra défier l'ange noir et la mort sur leur terrain, et libérer ces âmes de leurs tourments. Le risque n'est pas des moindres, car dans ce combat - l'élue

-, malgré elle, y met son âme en jeu. Seul un amour lié dans l'authenticité pourra supplanter et rompre la courbe de destinée que la mort a tracée. Mais là encore, ce ne sont que des mots qui transmis de bouches à oreilles, ne font que très certainement déformer la vérité.

Plus d'un siècle et demi plus tard, sur les vastes plaines verdoyantes des terres du Montana, la bâtisse qui abrite la famille Delestin, fut bâti sur le sommet d'une colline, et de ce fait surplombe un paysage aux reliefs sinueux qui s'étend jusque sur l'horizon. Sur la partie sud est, les massifs de la chaîne de montagnes du Dreamland, occultent la vue sur les pourtours. Au sud-ouest, l'immense forêt de pins de pins de Kerwood, colore le relief par paquets, dans des teintes de vert plus foncées que les hautes herbes recouvrant les pâturages, offrant un dégradé de couleurs fort agréable au regard. Bordant les forêts de pins, le lac de Millos s'étale tel un miroir, sur une surface de soixante-dix kilomètres carrés. Il est alimenté par la rivière de Villard, qui prend sa source dans les chaînes de montagnes du Dreamland. Les vestiges des nombreux villages fantômes, ainsi que ceux habités, laissent de loin la perspective d'une feuille tombée au milieu d'un champ de verdure. Les Delestin ont fait construire cette maison, il y a dix-sept ans, après avoir pris la décision de tout quitter en Angleterre, pour bâtir une famille plus au calme de la vie trépidante qu'ils connaissaient, tout en poursuivant leurs carrières dans la musique et le chant. Deux ans après leur arrivée, ils firent construire un enclos en contrebas de leur demeure, qui abritait à ses débuts deux chevaux, des pur-sang Arabes qu'ils appréciaient particulièrement pour leurs lignes et leurs aptitudes à la course. Ils aimaient de temps à autre faire une petite chevauchée des quelques heures à deux, pour se rendre jusqu'aux abords du lac Millos, et en longer les pourtours. Il y a treize ans, leur amour pour les chevaux les poussa à construire un haras. Une piste pour la course fut aménagée, avec au centre une partie du terrain allouée pour le saut d'obstacles. Aujourd'hui leur cheptel compte dix chevaux. Ils ont confié l'entraînement et l'entretien à Franck et Patrick, deux personnes qualifiées, originaires du village de Courstin, qui se situe à une quinzaine de kilomètres de leur domicile.

Leur fille Céleste Delestin, est une jeune fille âgée d'une quinzaine d'années, plutôt fine, et mesurant un mètre soixante-dix. Une chevelure noire ébène, reposant sur un visage fin au teint mate, où brillent deux yeux verts émeraude, lui conférant le regard d'un félin.

D'une grande sensibilité, suite à l'accident de cheval de son petit frère José, dont elle fut la témoin, et qui reste plongé dans le coma depuis tout ce temps. Il est placé sous surveillance médicale à l'hôpital de Rouvestre, depuis cinq ans maintenant. Très chaleureuse, et toujours souriante, elle passe son temps à vagabonder entre les différentes pièces de son immense demeure. Elle a une préférence pour le salon où est posé le grand piano, que son père Fabrice utilise régulièrement pour y jouer ses compositions, agrémentées par la voix cristalline de sa mère Angélique, qui accompagne merveilleusement les mélodies vibratoires du piano. Céleste est aussi une cavalière hors pair, et monte quotidiennement pour son entraînement, un cheval qui lui est attribué. Un pur-sang Arabe, comme le reste du cheptel, mais à la robe entièrement noire qu'elle a nommée Black, et avec qui elle a lié des liens très forts. En contrebas de la demeure des Delestin, de longues barrières de bois longent un chemin qui conduit à un enclos où galopent sur de vastes étendues, les dix chevaux qu'ils possèdent.

La famille Sterling, avec qui les Delestin ont de très fortes affinités, est composée de Rebecca et Richard, les parents de Steven, qui de leur côté ont fait construire il y a douze ans. Ils ont quitté tous les deux Paris, dont ils sont originaires, peu après la naissance de leur fils Steven. Ils ont pris la décision de fuir la capitale et sa vie contraignante, pour offrir à leur fils un autre cadre de vie. Ce qui les a motivés par-dessus tout, ce sont les souvenirs résiduels de leur fille Déborah, qui à l'âge de cinq ans est morte, des suites d'un accident, renversée par une voiture. Lui est écrivain, et s'est spécialisé dans les thrillers policiers. Il a déjà édité quinze romans, dont deux furent sacrés best Sellers. Le cadre de vie du Montana lui offre l'opportunité de poursuivre sa carrière dans le calme, et surtout proche des siens. Situés sur la route de Newday, à environ deux kilomètres de la bâtisse des Delestin, Steven et Céleste se fréquentent assez régulièrement, et apprécient de pouvoir passer du temps ensemble, pour de longues cavalcades à cheval, ou pour batifoler dans les hautes herbes de la prairie. Comme s'ils se connaissaient depuis toujours, ils se vouent une amitié amoureuse que rien ne semble pouvoir révoquer.

1.

Première fois

Il était dix heures du matin, Céleste finissait de se rhabiller, après avoir minutieusement rangé tout son matériel équestre. Elle s'apprêtait à regagner sa demeure, quand elle fut surprise par la voix de Franck, un des responsables du haras, qui l'interpela.

« Tu ne t'es pas mal débrouillée aujourd'hui » dit Franck « Je pense que Black et toi êtes prêts pour la démonstration qui aura lieu dans un mois »

« Je l'espère aussi » répondit Céleste, en esquissant un petit sourire.

Reprenant son chemin au travers de l'allée des box, Franck lui glissa « À demain alors »

« Oui » Répondit Céleste « À demain Franck »

Comme à l'accoutumée ; elle s'arrêta un instant au box de Black, qui à son arrivée s'empressa de la rejoindre.

Elle lui caressa le museau le museau et l'embrassa, avant de lui dire « À demain Black »

Il lui répondit en hennissant, et hoqueta de la tête.

Black est un magnifique cheval de trois ans, à la robe entièrement noire, qu'elle monte depuis un an, et le prépare à la course. Pour la discipline, elle lui fait pratiquer aussi les sauts d'obstacles. Elle a par ailleurs intensifié ses séances d'entraînements, car elle le prépare pour une démonstration, qui doit de dérouler au stade équestre de la ville de Rouvestre, le mois prochain.

Alors qu'elle remontait la grande allée, les notes de piano accompagnées du chant mélodieux d'Angélique, vint vibrer avec la sensibilité de ses ouïes. Comme chaque jour, ses parents passent la plus grande partie de la matinée, à répéter les partitions de Fabrice, dans le grand séjour, où est installé le piano.

Angélique est sa mère, et elle est âgée de trente-cinq ans. Son physique très gracieux est mis en valeur, par un visage de poupée. Elle mesure un peu plus

d'un mètre soixante-dix, et sa chevelure noir ébène, surplombe le bleu de son regard azur. Issue d'une famille noble, elle a rencontré Fabrice, lors d'une réception privée. La chanteuse qui devait l'accompagner, ne s'étant pas présentée, elle lui proposa de la remplacer. Depuis toute jeune elle chante, et a pris bon nombre de cours pour se perfectionner, et grâce à son mari Fabrice, elle peut exprimer sa passion pour le chant.

Fabrice est son père, il est âgé de trente-huit ans, et a un physique plutôt agréable. Un mètre quatre-vingt, sportif, les cheveux châains courts, surmontant le vert de son regard félin, mis en valeur par une fine monture de verres. Ils leur arrivent fréquemment de s'absenter pour jouer lors de commémorations de galas, ou de soirées privées.

Céleste finissait sa marche, qui la voyait arriver aux abords de la bastide. Les notes se faisaient plus mélodieuses, et le chant cristallin d'Angélique faisait vibrer l'air.

Elle ouvrit la porte, et passa rapidement le porche, avant de traverser le grand hall, qui ouvrait un accès au séjour. Une pièce immense et très lumineuse, aux teintes crème, équipée d'un luxueux mobilier aux lignes modernes. Deux immenses lustres, d'où chutait une pluie de perles de verres, étaient consciencieusement placés face à de grands tableaux de maitres, qu'ils illuminaient une fois l'obscurité tombée. Au fond de la pièce reposaient deux grandes colonnes gravées, qui séparaient le salon de la parcelle, ou était posé le piano.

Céleste avança, et prit place sur un des canapés, qui lui offrait une merveilleuse vue sur ses parents. Fabrice était de dos, et jouait dans toute sa finesse la partition en clé, accompagné par la voix d'Angélique qui était placée à sa gauche. Il jouait une de ses plus belles compositions, qui s'accordait parfaitement à la voix d'Angélique –Pluie de cristal –.

Angélique aperçut Céleste, et lui esquissa un sourire.

Céleste s'était lovée confortablement dans les épais coussins du canapé, les jambes repliées, et laissant reposer lourdement sa tête sur ses mains. Le regard brillant d'étoiles, elle était fascinée par l'interprétation, et ne prit pas en considération, le sourire d'Angélique.

Une agréable odeur de fraises, et de melons fit sortir Céleste de ses songes.